

MÉTÉO DES PRÉS

Mesurer la hauteur d'herbe au pâturage

L'œil n'est pas toujours bon conseiller pour mesurer la hauteur de l'herbe. Un équipement simple est conseillé pour gérer la pâture avec une herbe courte.

De nombreux articles scientifiques font référence à des herbomètres ou des appareils spéciaux pour mesurer la hauteur de l'herbe et pour mieux gérer la pâture. Aux yeux des uns, ce sont des outils indispensables pour décider correctement quand entrer dans un nouveau parc, et quand en sortir pour passer au suivant. Aux yeux des autres, c'est une technologie inutile, pour rester poli, là où l'œil ou l'expérience font très bien l'affaire. Pour vérifier cela dans une approche pratique, la ferme-école de Grangeneuve a mesuré la hauteur de l'herbe de tous les parcs chaque semaine durant cinq ans, dans un système de pâture tournante à mi-journée.

Au terme de cette série de mesures, on a constaté que mesurer la hauteur d'herbe s'avère payant. La surface nécessaire par vache est passée linéairement de 20,5 ares de moyenne sur la saison de pâture par vache durant la première année, à 16,1 ares en cinquième année. Durant le même laps de temps et sans modification des quantités de concentrés et autres fourrages, la production moyenne de lait est restée équivalente, voire en légère augmentation.

A l'échelle du troupeau, cela représente 4,4 ares économisés multipliés par quarante-cinq vaches soit une économie de la surface four-

ragère de 2 hectares. Le prix à payer pour y arriver a été le temps nécessaire pour mesurer la hauteur d'herbe.

De l'herbe courte

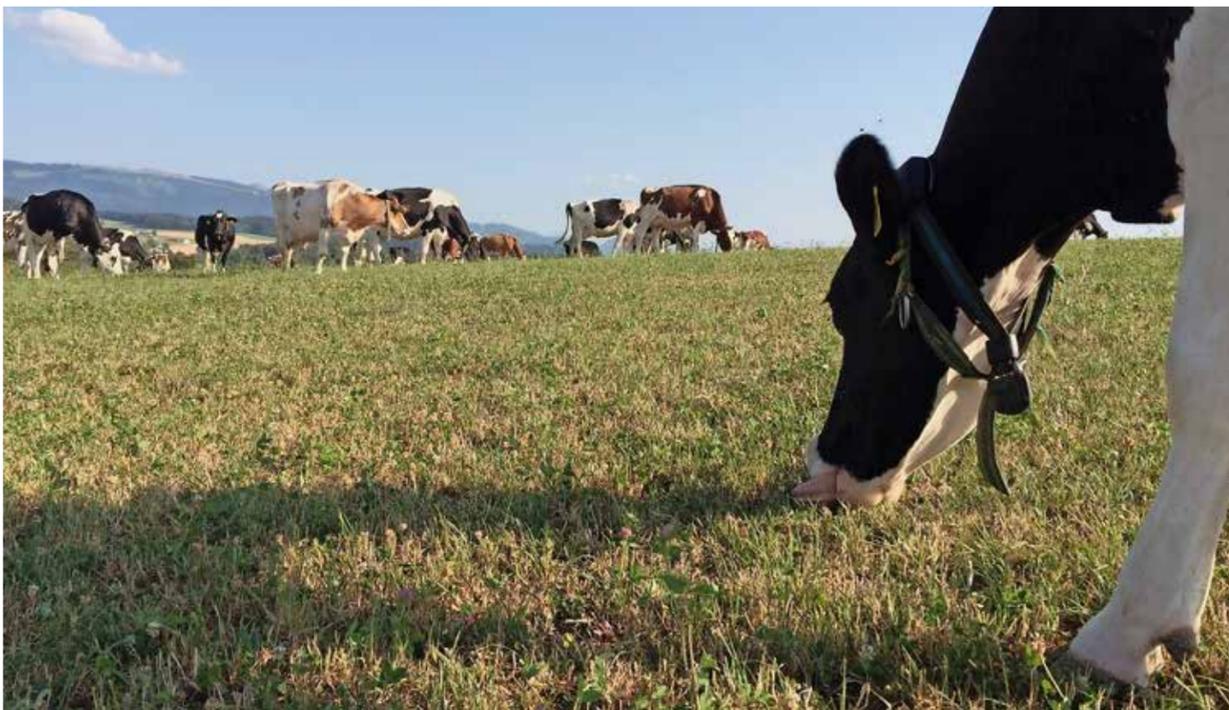
Ce succès est imputable à la gestion de la pâture, et en particulier à la gestion de la hauteur de l'herbe. Deux objectifs précis avaient été fixés: si l'herbe dépassait 20 clics d'herbomètre néo-zélandais (soit 16 centimètres au double-mètre), le parc devait être sauté. Si le parc avait plus de 7 clics (soit plus de 6 cm), les vaches devaient revenir dans le même parc finir l'herbe. Ces valeurs représentent de l'herbe vraiment courte, là où l'œil et l'habitude auraient été beaucoup plus généreux.

Cette herbe courte a représenté une certaine contrainte pour les vaches au début, mais elles s'y sont habituées. Preuve en est que la production n'a pas changé. Par contre, l'humain a dû apprendre à être plus sévère, moins gaspilleur de la ressource, car une gestion trop généreuse de l'herbe est pénalisante: aux passages suivants, l'herbe est de moins bonne qualité et avec plus de refus, et donc le besoin en surfaces augmente.

Il n'est pas rare de croiser deux voisins qui ont des différences de surfaces de pâture de plus de 50% pour un même troupeau.

Équipement simple

Il n'est pas indispensable de s'équiper d'appareils sophistiqués: certes, l'herbomètre est idéal, car il donne une mesure relativement facile à prendre, mais un simple double-mètre avec un bloc-notes et un stylo font aussi



Une gestion excellente de la pâture passe par un contrôle de la hauteur de l'herbe en entrée et en sortie de parc, sans quoi les besoins en surfaces sont plus élevés.

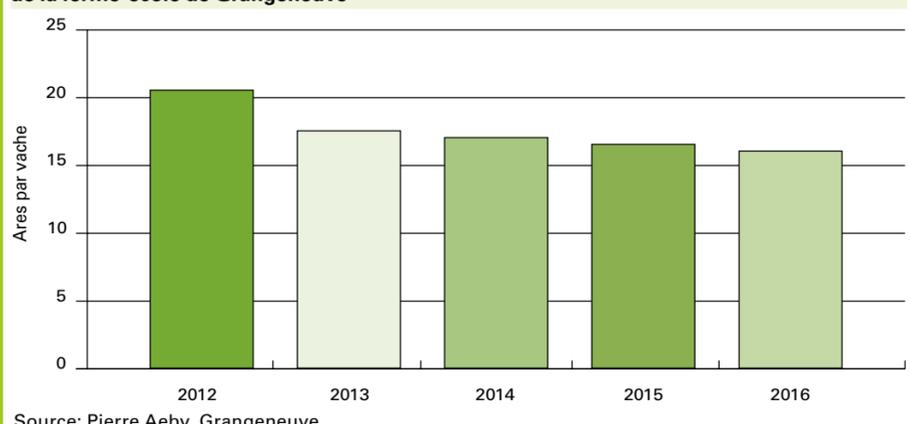
É. FRIOUX

bien l'affaire; il faut juste se baisser. Même des marques sur les bottes pour appréhender la hauteur peuvent aussi jouer cette fonction: une hauteur de semelle se situe fréquemment autour de 5 cm, et la cassure du dessus de botte à 15 cm; à étalonner, bien sûr.

On ne gère bien et professionnellement que ce qu'on mesure, comme on gère une comptabilité, établit un budget, ou optimise la consommation d'une voiture. C'est là que réside le progrès principal, car notre œil est parfois un mauvais conseiller pour le long terme.

PIERRE AEBY, GRANGENEUVE

Besoins moyens en surfaces de pâture tournante pour les vaches du troupeau de la ferme-école de Grangeneuve



Source: Pierre Aeby, Grangeneuve.

DU CÔTÉ DES CHAMPS

La luzerne: agronomie, azote et autonomie en question

L'intérêt pour la luzerne monte en puissance ces dernières années dans les exploitations avec des objectifs comme le rallongement des rotations et l'autonomie du système.

Choisir le bon emplacement

Comme toutes les légumineuses, la luzerne peut capter l'azote de l'air, grâce à une symbiose racinaire avec les bactéries du genre *Rhizobium*. Il est important de choisir une parcelle où les conditions sont optimales pour réaliser cette symbiose: un sol sain, sans excès d'eau, non hydromorphe. Le pH optimum est de 6,5 à 7. Si le pH est inférieur à 6, un apport d'amendements calciques est recommandé. Éviter les sols tassés pour permettre les échanges racine/atmosphère. Laisser cinq à six années entre deux luzernières. De plus, cette culture est relativement résistante à la sécheresse.

Soigner le semis

Le semis est une étape importante. De lui, dépendent la productivité et la pérennité de la culture. Un semis minutieux est donc nécessaire: préparer un lit de semence assez fin et semer rapidement après le tra-

vail du sol. Semer de 0,5 à 1 cm de profondeur. Dans les parcelles qui n'ont pas vu de luzerne depuis plus de cinq ans, il est nécessaire d'inoculer la semence.

Raisonner la fertilisation

La luzerne, comme les autres légumineuses, n'a pas besoin d'apport d'azote, par contre d'autres éléments sont à surveiller.

Phosphore: impasse possible pour les sols avec des teneurs > 400 mg/kg de sol

Potasse: pour les parcelles ayant un historique d'apports d'engrais de ferme, les impasses sont possibles. Etant donné les besoins importants de la luzerne (jusqu'à 30 kg/tonne de MS exportée), si les sols sont faibles à moyennement pourvus, des apports annuels de 150 à 200 unités de potasse sont conseillés.

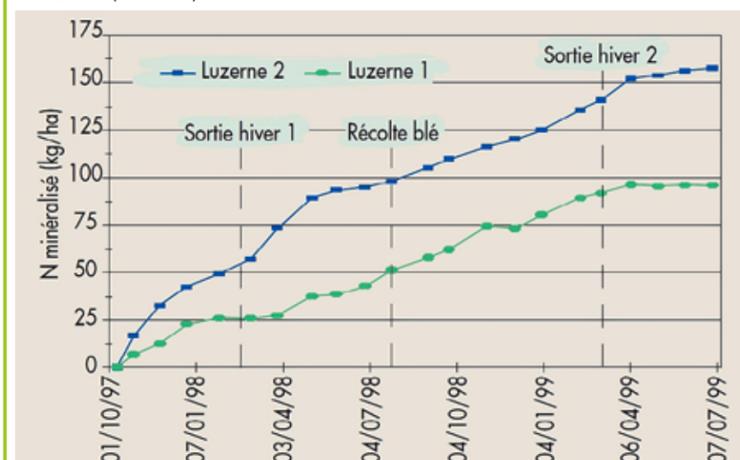
Calcium: les besoins sont du même ordre que la potasse, en dehors des sols calcaires (pH>7), il est conseillé d'apporter autour de 800 kg de CaO/ha avant l'implantation et de réaliser un chaulage d'entretien chaque année d'exploitation.

Respecter des règles de culture

Hauteur de coupe: ne pas couper en-dessous de 7 cm.

La libération nette démarre très vite

Minéralisation nette cumulée d'azote (kg N/ha) provenant des résidus de luzerne (effet net)



En grandes cultures bio, ne pas exporter la dernière coupe pour augmenter l'azote disponible aux cultures suivantes.

Ainsi, les nouvelles pousses ne sont pas abîmées et le redémarrage est plus rapide. Aussi, l'air circulant mieux, le séchage des andains sera meilleur.

Fréquence de coupe: respecter un délai minimal de quatre à cinq semaines entre deux exploitations.

Floraison: laisser fleurir la luzerne au moins une fois par an. Pour ne pas pénaliser la production, il est conseillé de

laisser fleurir la 2^e ou 3^e coupe. L'exploitation peut être réalisée dès l'apparition des premières fleurs. C'est à ce stade que la luzerne a stocké un maximum de réserves dans son pivot. Ces réserves lui permettront de résister à l'hiver et de repousser au printemps.

Entrée hiver: éviter les exploitations trop tardives afin de ne pas pénaliser les repousses de printemps. La dernière coupe doit intervenir,

selon les secteurs, deux à quatre semaines avant les premières gelées.

Gestion des adventices: faire une première coupe de nettoyage précoce au printemps. Il faudra compter deux ans d'exploitation pour obtenir l'effet nettoyant escompté au niveau de la parcelle.

Maîtriser la destruction

Comme l'illustre le graphique, laissez repousser la lu-



Dissocier la racine principale au plus près du collet, comme sur la photo (trait rouge).

PROCONSEIL

zerne environ 20 centimètres avant de la détruire pour maximiser les reliquats pour la culture suivante.

Pour s'assurer d'une bonne destruction et éviter les repousses, il est important de dissocier le collet de la racine principale en réalisant un déchaumage à dents entre 3 et 5 cm de profondeur. Cette pratique est conseillée également avant un labour.

GÉRALD HUBER, PROCONSEIL